

qu'elle vient d'avoir, la publication de "La Parole Française".

—Je ne désire plus prendre part aux débats actuels, me dit-elle, mais, pendant les vingt-huit ans que j'ai consacrés à la politique européenne, je n'ai,—je puis bien le dire,—eu aucun démenti!

Quelle est l'âme qui ne serait pas fière de se rendre pareil témoignage.

Pour moi, qui ai eu la faveur de connaître et d'apprécier cette Grande Française, de l'entendre, de la voir dans son cadre familial, je remercie Dieu d'avoir mis dans ma vie, ces chers et précieux souvenirs.

Françoise.

Pour obtenir des hommes le simple devoir, il faut leur montrer l'exemple de ceux qui les dépassent; la morale se maintient par les héros.

Les mauvaises habitudes, ce n'est pas nous qui les prenons; c'est elles qui nous prennent!

Gifles: Donation entre vifs.



"Ne Fermez pas les Yeux"

sur l'importance de choisir une bonne pharmacie pour y faire préparer vos prescriptions et même pour y acheter les mille petits objets qui font partie de la pharmacie.

Souvent quelques sous de plus sont une garantie qui vous vaut des dollars en bons résultats.

Vous êtes assurées de toujours avoir la meilleure valeur et le meilleur service possible quand vous venez à l'une de nos trois pharmacies.

Nous achetons aux meilleurs prix et nous vendons à des prix modérés.

HENRI LANCTOT

3 PHARMACIES

295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis
820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur
447 rue Saint-Laurent, près De Montigny

L'“AME SOLITAIRE”

M. ALBERT LOZEAU vient de faire paraître en volume, sous le titre de "L'Ame Solitaire", un choix de ses meilleurs poèmes.

C'est presque un événement littéraire.

M. Lozeau est l'un des mieux doués parmi nos écrivains de la jeune génération, et son livre est comme une oasis dans le désert.

Il faut bien l'avouer, les productions de ce genre, qui nous sont offertes manquent trop souvent de métrique ou d'originalité, quand elles ne manquent pas complètement de poésie.

Il ne suffit pas d'avoir une âme de poète pour rimer un bon sonnet, il faut posséder à fond ce très difficile instrument qu'est la langue française. Le virtuose sans inspiration, ne nous satisfait pas davantage; son œuvre n'est qu'un jeu élégant de rhéteur, un beau corps sans âme.

Lozeau a souvent réuni le don de l'inspiration et celui du verbe à un degré suffisant pour rendre ses vers extrêmement intéressants et leur assurer une place à part; surtout depuis que Nelligan, son émule et parfois son maître, a perdu le pouvoir d'exprimer les évocations étranges avec lesquelles cet enfant prodige nous charma quelque temps.

M. Lozeau se différencie par beaucoup de points de ses aînés. D'abord, la note canadienne fait presque complètement défaut dans ses vers. Il ne s'est pas inspiré comme Crémazie ou Fréchette des actes d'héroïsme si nombreux dans l'histoire de la Nouvelle-France et à l'encontre de LeMay, les caractéristiques de la nature locale ne semblent pas l'avoir frappé. L'influence religieuse ne s'est pas fait sentir chez lui aussi fortement que chez ses prédécesseurs; aucun de ses poèmes n'est à proprement parler "pieux".

Sa religiosité n'a rien d'ultra-montain. Elle a ses doutes et ses inquiétudes; mais elle est n'importe quoi empreinte d'une admirable résignation.

Sans s'affranchir complètement de l'influence des maîtres français, il est

plus personnel que la plupart de ses émules.

Si nous retrouvons très nettement la forte empreinte d'Hugo chez Crémazie et Fréchette; de Lamartine et de Hérédia chez LeMay; de Beaudelaire et de Verlaine chez Nelligan; de Vigny et de Leconte de Lisle ou de Rostand chez d'autres, aucune similitude de ce genre n'est particulièrement apparente chez lui.

Il est certainement le fils intellectuel de nos poètes, mais c'est un fils émancipé.

Le caractère de la poésie de M. Lozeau tient à sa formation littéraire très spéciale, et à dire vrai, purement accidentelle.

Voici d'ailleurs l'explication qu'il nous en donne dans la préface de son livre:

"Je suis, dit-il, un ignorant. Je ne sais pas ma langue. Je balbutie en vers assez harmonieux (j'adore la musique), souples et lâches. Je n'ai pas d'idées. Je rêve et ne pense pas. J'imagine, je n'observe pas. J'exprime des sentiments que je ressentirais. Il m'est parfois arrivé d'en exprimer que j'ai ressentis. J'ai vu des arbres à travers des fenêtres. J'écris des sonnets de préférence, parce que j'ai l'haine assez courte. Je suis absolument dénué de sens critique et ne saurais distinguer les meilleures de mes pièces des pires. Je suis irrégulier comme pas un, sincère et contradictoire, sans ambition et sans orgueil. Je suis resté neuf ans les pieds à la même hauteur que la tête: ça m'a enseigné l'humilité. J'ai rimé pour tuer le temps, qui me tuait par revanche... Je suis particulièrement abondant en faiblesses. C'est que je n'ai pas fait mon cours classique, que je ne sais pas le latin dont la connaissance est indispensable pour bien écrire le français. J'achevais un cours commercial, quand la maladie m'a jeté sur le dos. Je ne connaissais absolument rien à la littérature française, et c'est couché et très malade que j'ai appris l'existence de Chénier, Hugo, Lamartine, Musset, Gautier, Leconte de Lisle, et de la plupart de vos grands maîtres. Je n'ai pu les goûter qu'à peine, manquant tout à fait de préparation. C'est par des bouquins que me passaient mes amis, que je me suis mis au courant et que le mal de rimer m'a pris. Je dis le mal de rimer, mais pour moi ce n'était pas un mal, c'était plutôt un bien, qui m'a, je le crois sincèrement, arraché au désespoir et à la mort."

"Ce sont donc bien réellement les rêves et les confidences d'une "Ame Solitaire" que nous publions", ajoute l'éditeur.